



présente :

de **Raymond Espinose** (collection : « Profils d'un classique »)

extrait de son ouvrage, *Albert Cossery, une éthique de la dérision.*

(sorti en janvier 2009)

## Avant-propos

**L**e recueil de nouvelles et les sept romans publiés par Albert Cossery ont tous ou presque pour décor l'Égypte où, pourtant, le romancier ne vécut vraiment que le temps de son enfance et de son adolescence. De quoi alimenter notre réflexion sur l'imaginaire des écrivains, ainsi que le souligna en son temps Jean Lacouture dans les colonnes du *Nouvel Observateur*. À moins que Oum ed-dounia (la Mère du monde, c'est ainsi que les Égyptiens nomment Le Caire) ne possède le pouvoir magique, quasi incantatoire, d'imprégner à jamais les mémoires. À en croire Edmond Jabès qui dut quitter la capitale égyptienne en 1957 et qui, quelque trente ans plus tard n'y était toujours pas revenu, c'est bien de cela qu'il s'agit : « Je continue à vivre avec [les souvenirs du Caire], et ce vécu échappe au temps ».

Un Le Caire recréé, réinventé et transposé par Cossery, certes, mais cependant très proche de la réalité, avec ses rues encombrées, ses terrasses de café jacassant, ses immeubles qui s'effondrent, ses multiples haut-parleurs bruyants. Avec aussi, bien sûr, la désinvolture indolente de ses habitants, l'humour manifesté à tout propos, les histoires contées au coin des rues, les criailleries des marchands ambulants, les enfants déguenillés qui mendient...

Car Al Qahira (la Triomphante, autre nom de la Capitale), c'est aussi et surtout la misère. C'est autour de cette notion que tourne Cossery. Et il ne cesse d'y revenir. Mais il s'agit d'une misère particulière, dépouillée de tout accent tragique, désencombrée du morbide, une misère lavée de tout pathos, bref : une misère gaie. Ainsi Albert Cossery écrit-il dans *Mendiants et orgueilleux* : « Une fois sorti dans la rue et mêlé à la foule, la misère du peuple dev[ient] un mythe, une abstraction [ ... ] Par un mystère inexplicable [on] trouv[e] dans ce peuple misérable une faculté de joie [ ... ] intense, une volonté [ ... ] évidente de bonheur et de sécurité ».

C'est dans cette réalité là que baignent les ouvrages de l'écrivain. Et il nous faut la bien garder en mémoire si nous voulons comprendre la nature de l'éthique, saisir les principes de la philosophie d'Albert Cossery. Une philosophie certes distillée parcimonieusement de livre en livre, mais qui, brutalement, à l'heure des brasiers banlieusards, des exclus et des laissés pour compte, dans cette période de corruption outrancière et de valeurs en toc, en ces temps post-coluchiens où la personne du ministre se confond avec sa marionnette, se trouve d'une flagrante actualité. Une philosophie qui pose un certain nombre de questions essentielles. N'est-il pas du devoir de chacun de dénoncer, partout où ils se trouvent, les imposteurs et les idéologues qui peu-

plent la planète et apportent une participation active à « la grande duperie universelle » ? De notre devoir aussi d'opposer une résistance passive à ceux qui nous façonnent un monde inacceptable et qui, somme toute, ne sont que des gnomes comparés à ceux qui parviennent à se libérer du carcan social dans lequel on nous enserre de plus en plus étroitement ?

Mais ce n'est pas tout. Car Cossery nous rappelle, à bon escient, que chaque être humain est une individualité unique et irremplaçable, et que la vie est sacrée ; aussi doit-on viser avant tout notre accomplissement sans rien sacrifier à la société dévoreuse et sécrétrice de fausses valeurs. Vivons pleinement l'instant présent et observons d'un œil amusé l'agitation du monde en n'oubliant jamais qu'une journée sans rire est une journée perdue : c'est en trouvant quotidiennement un aliment à notre joie d'être que nous approchons le bonheur.